

„ répétée dans les écrits impies de notre
 „ tems , que la vertu confifte à faire du
 „ bien aux hommes, le vice à leur faire du
 „ mal. Maxime dont l'application ne peut
 „ être uniforme ni invariable. Car nos
 „ actions , à l'égard des autres hommes , ont
 „ une regle supérieure à l'utilité ou au pré-
 „ judice qu'ils y envifagent pour eux ; &
 „ par le changement des circonftances &
 „ des perfonnes , une action de rigueur de-
 „ vient juſte , un bienfait ceſſe d'être loua-
 „ ble. D'ailleurs ce principe , le ſeul qui
 „ demeure à l'athée , pour diſtinguer à ſa
 „ maniere la vertu du vice , eſt ſubordonné
 „ dans ſon ſyſtème à un autre principe ,
 „ celui de l'intérêt perſonnel. Si ces deux
 „ mobiles concourent , ils détermineront
 „ l'homme à la même action ; mais ſ'ils ſe
 „ combattent dans ſon cœur , l'athéiſme ne
 „ peut l'obliger à ſacrifier ſon propre bon-
 „ heur , tel qu'il le conçoit , au deſir de
 „ ſervir ſes ſemblables , ou à la crainte de
 „ leur nuire „.

La voix impérieuſe du remords qui an-
 nonce & qui punit dans le cœur même du
 coupable la tranſgreſſion de la loi ne ſe fait
 pas entendre dans celui de l'impie. Le cri-
 me & la vertu y tiennent un langage par-
 faitement ſemblable. Tout eſt l'effet de la
 néceſſité , de la fatalité , d'un penchant aveu-
 gle & invincible. “ L'homme commet un
 „ crime , comme une bête féroce dévore ſa
 „ proie , comme un ſerpent empoifonne
 „ par ſa morſure ; & ſi l'on veut des exem-